

## Cinquième soleil – La rage du peuple — Keny Arkana —. (2008)

Paroles :

Mon espèce s'égaré, l'esprit qui surchauffe  
Les gens se détestent, la guerre des égos  
21<sup>e</sup> siècle, cynisme et mépris, non-respect de la Terre, folie plein les tripes  
Frontières, barricades, émeutes et matraques  
Cris et bains de sang, bombes qui éclatent  
Politique de la peur, science immorale  
Insurrection d'un peuple, marché des armes  
Nouvel Ordre mondial, fusion de terreur  
L'homme, l'animal le plus prédateur  
Le système pue la mort, assassin de la vie  
A tué la mémoire pour mieux tuer l'avenir  
Des disquettes plein la tête, les sens nous trompent  
Troisième œil ouvert car le cerveau nous ment  
L'être humain s'est perdu, a oublié sa force  
A oublié la lune, le soleil et l'atome  
Inversion des pôles vers la haine se dirige  
A perdu la raison pour une excuse qui divise  
L'égoïsme en devise, époque misérable  
Haine collective contre rage viscérale  
Une lueur dans le cœur, une larme dans l'œil  
Une prière dans la tête, une vieille douleur  
Une vive rancœur, là où meurt le pardon  
Où même la voix prend peur, aller-viens, nous partons  
Des lois faites pour le peuple et les rois tyrannisent  
Confréries et business en haut de la pyramide  
Ça sponsorise le sang, entre chars et *uzis* (pistolets-mitrailleurs)  
Innocents dans un ciel aux couleurs des usines  
Un silence de deuil, une balle perdue  
Toute une famille en pleurs, un enfant abattu  
Des milices de l'état, des paramilitaires  
Des folies cérébrales, des peuples entiers à terre  
Bidonvilles de misère à l'entrée des palaces  
Liberté volée, synonyme de paperasse  
Humanité troquée contre une vie illusoire  
Entre stress du matin et angoisses du soir  
Des névroses plein la tête, les nerfs rompus  
Caractérisent l'homme moderne, bien souvent corrompu  
Et quand la ville s'endort, arrive tant de fois  
Une mort silencieuse, un SDF dans le froid  
Prison de ciment, derrière les œillères  
Le combat est si long, pour un peu de lumière  
Les familles se déchirent et les pères se font rares  
Les enfants ne rient plus, se bâtissent des remparts  
Les mères prennent sur elles, un jeune sur trois en taule  
Toute cette merde est réelle, donc on se battra encore  
C'est la « *malatripa* » (la haine) qui nous bouffe les tripes

Une bouteille de vodka, quelques grammes de *weed* (de mauvaise herbe)  
Certains ne reviennent pas, le sevrage est violent  
Subutex injecté dans une flaque de sang  
Des enfants qui se battent, un coup de couteau en trop  
C'est plus à la baraque que les mêmes rentrent tôt  
Ils apprennent la ruse dans un verre de colère  
Formatage de la rue, formatage scolaire  
C'est chacun sa disquette, quand les civilisations se rencontrent  
C'est le choc des cultures, voir la haine de la honte  
Les barrières sont là, dans nos têtes bien au chaud  
Les plus durs craquent vite, c'est la loi du roseau  
Non, rien n'est rose ici, la grisaille demeure  
Dans les cœurs meurtris qui à petit feu meurent  
Ne pleure pas ma sœur car tu portes le monde  
Noble est ton cœur, crois-en toi et remonte  
N'écoute pas les bâtards qui voudraient te voir triste  
Même Terre mère est malade, mais Terre mère résiste  
L'homme s'est construit son monde, apprenti créateur  
Qui a tout déréglé, sanguinaire prédateur  
Babylone est bien grande mais n'est rien, dans le fond  
Qu'une vulgaire mascarade au parfum d'illusions  
Maîtresse de nos esprits, crédules et naïfs  
Conditionnement massif, là où les nerfs sont à vifs  
Dans la marche et la rage, bastion des galériens  
Ensemble, nous sommes le monde et le système n'est rien  
Prend conscience mon frère, reste près de ton cœur  
Méfie-toi du système, assassin et menteur  
Éloigne-toi de la haine qui nous saute tous aux bras  
Humanité humaine, seul l'Amour nous sauvera  
Écoute le silence quand ton âme est en paix  
La lumière s'y trouve, la lumière est rentrée  
Vérité en nous-mêmes, fruit de la création  
N'oublie pas ton histoire, n'oublie pas ta mission  
Dernière génération à pouvoir tout changer  
La vie est avec nous, n'aies pas peur du danger  
Alors, levons nos voix, pour ne plus oublier  
Bout de poussière d'étoiles, qu'attends-tu pour briller ?  
Tous, frères et sœurs, reformons la chaîne  
Car nous ne sommes qu'un divisé dans la chaire  
Retrouvons la joie, l'entraide qu'on s'élève  
Une lueur suffit à faire fondre les ténèbres  
S'essouffle ce temps, une odeur de soufre  
La fin se ressent, la bête envoute la foule  
Les symboles s'inversent, se confondent les obsèques  
L'étoile qui fait tourner la roue se rapproche de notre ciel  
Terre à l'agonie, mal-être à l'honneur  
Folie, calomnie peu de cœur à la bonne heure  
Ignorance du bonheur, de la magie de la vie  
Choqué par l'horreur, formé à la survie  
L'époque, le pire, une part des conséquences

Le bien, le mal, aujourd'hui tu choisis ton camp  
L'être humain s'est perdu trop centré sur l'avoir  
Les étoiles se concertent pour nous ramener sur la voie  
Quadrillage ficelé, mais passe la lumière  
Aie confiance en la vie, en la force de tes rêves  
Tous un ange à l'épaule, présent si tu le cherches  
Quand le cœur ne fait qu'un, avec l'esprit et le geste  
Le grand jour se prépare, ne vois-tu pas les signes !  
La mort n'existe pas, c'est juste la fin des cycles  
Cette fin se dessine, l'humain se décime  
Espoir indigo, les pléiades nous désignent  
Lève ta tête et comprends, ressens la force en ton être  
Dépasse Babylone, élucide le mystère  
Rien ne se tire au sort, que le ciel te bénisse  
Enfant du *quinto sol* (cinquième soleil), comprends entre les lignes  
Comprends entre les lignes  
Enfant du *quinto sol*  
Le soleil est en toi  
Fais briller ta lumière intérieure  
Pour éclairer le chaos de leur monde  
On n'est pas là par hasard  
Les pléiades nous désignent  
Lève ta tête, comprends entre les lignes (la vie est grande)  
Écoute ton cœur  
(Désobéissance)  
Car la vérité est en nous  
Car la solution est en nous  
Parce que la vie est en nous  
Parce que la vie est en nous  
Parce que la vie est en nous